



# VIGILANCE & ACTION

"Il n'y a qu'une fatalité, celle des peuples qui n'ont plus assez de forces pour se tenir debout et qui se couchent pour mourir".

"Le destin d'une nation se gagne chaque jour contre les causes internes et externes de destruction".

bulletin mensuel de liaison du MOUVEMENT INITIATIVE ET LIBERTÉ (M.I.L.)  
N° 134 Juin 2000 - 20 F ISSN 0989-3237

## J'AI ENTENDU L'APPEL DU 18 JUIN 1940

par Raoul BÉTEILLE

ancien député, président du Mouvement Initiative et Liberté

J'ai entendu l'appel du 18 juin 1940. J'avais seize ans. Jamais je n'oublierai cette voix venue de Londres jusqu'à Nîmes grâce au merveilleux «poste de T.S.F.» dont mon père, homme du seizième siècle (il ne lui manquait que la fraise à la Médicis, il n'a jamais accepté de se servir d'un stylographe et c'est tout juste s'il n'écrivait pas avec une plume d'oie), s'était finalement rendu acquéreur. Il s'y était résolu compte tenu des signes avant-coureurs, plus qu'inquiétants pour un être aussi lucide que lui, qu'avaient accumulés l'été de 1938, les tribulations d'Édouard Daladier et de Neville Chamberlain avec Hitler et Mussolini lors des accords de Munich, ainsi que tant d'autres évidences dont un De Gaulle encore inconnu de la plupart des Français était pour ainsi dire le seul, dans les hautes sphères, à mesurer l'extrême gravité.

Oui, j'ai tout entendu grâce à cet instrument moderne que j'ai encore dans ma cave. J'ai d'abord entendu Paul Reynaud dire aux Américains, d'une voix tragique et, pour l'heure, inutile : «*Nous avons des droits sur vous...*» Je devais entendre un jour avec indignation Pierre Laval déclarer dans son parler grasseyant : «*Je souhaite la victoire de l'Allemagne*». Mais je me rappelle surtout mon désespoir infini lorsque le maréchal Pétain annonça en chevrotant : «*C'est le coeur serré que je vous dis qu'il faut cesser le combat*». Et je me rappelle enfin avoir pleuré, mais cette fois d'exaltation patriotique, quand j'entendis le Général prononcer la phrase salvatrice (et lourde, il est vrai, de l'annonce de tant d'héroïsme et de sacrifices) : «*Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas*».

Il paraît que bien peu de gens ont eu ma chance radiophonique et d'aucuns pensent que je prends - en quelque sorte rétrospectivement - mes désirs pour

des réalités. Non. Et c'est depuis le 18 juin 1940 que je suis gaulliste. Fidèlement gaulliste.

Ce que j'écris en ce moment n'est pas orienté vers je ne sais quelles habiletés de politique contemporaine, C'est un geste de piété irrépressible.

Quelles que soient les réserves que chacun peut faire, dans sa liberté de pensée et d'expression, sur telle ou telle des grandes décisions qu'a prises le Général après 1958, il est une grande vérité : le 18 juin 1940, ce géant - comme l'appelle Bernard Fauconier dans le titre de son dernier livre\* - ce géant a sauvé la France.

Sans même parler de la honte ineffaçable dont elle aurait été salie, que serait devenue notre patrie si, lors de la défaite infligée quatre ans plus tard à l'Allemagne hitlérienne, elle avait pour ainsi dire été vaincue en même temps qu'elle pour ne pas s'être battue contre elle jusqu'au bout ? Sans même parler de son désintéressement et de sa vénération pour la France, ou du moins pour «une certaine idée de la France», l'homme dont nous honorons la mémoire avait une vision du monde - et une prévision de l'avenir - d'une acuité et d'une justesse totales. Et l'on ne peut qu'être saisi de pitié pour son auteur quand on lit, cette fois, le livre qui vient d'être publié sous le titre *Pauvre de Gaulle* et qui a été salué par la presse de gauche elle-même comme une imbécillité d'une rare envergure.

Oui, le 18 juin 2000, après soixante ans de combat, notre émotion et notre piété filiale doivent être - et sont - intactes, invincibles. Nous en revenons ainsi, tout naturellement, à l'actualité et aux batailles sans cesse livrées par le MIL : le souvenir et la fidélité sont les ressorts puissants de notre action quotidienne.

\* *L'être et le géant*, Editions des Syrtes, 2000

# De Gaulle à la Pléiade

par JACQUES ROUGEOT

Professeur à la Sorbonne

La publication des *Mémoires de guerre* et des *Mémoires d'espoir* dans la bibliothèque de la Pléiade a été saluée comme un événement exceptionnel. Et en effet, c'est bien de cela qu'il s'agit.

La Pléiade, considérée comme une collection de prestige, a dû longtemps son succès à sa commodité et à ses qualités décoratives. Imprimés sur papier bible et reliés en cuir, les volumes qui le constituent, de format réduit, permettaient d'aligner sur les rayonnages d'une bibliothèque, en un minimum d'espace, les grandes œuvres de la littérature agréablement présentées. Depuis quelques décennies, la situation a changé. Les agréments extérieurs sont toujours présents, mais le contenu s'est considérablement étoffé : les introductions, les notes, les variantes, les index, les documents font de la Pléiade la première collection « savante » ou érudite de France. Toutefois, cet appareil critique, rassemblé à la fin de chaque volume, ne gêne en rien la lecture suivie.

Les œuvres de Charles de Gaulle, comme tous les classiques, bénéficient de tous ces apports. Ceux-ci sont particulièrement utiles ici, pour ne pas dire indispensables. Les *Mémoires* sont un livre d'histoire. Ils contiennent des références à de nombreux événements ou personnages avec lesquels nos contemporains sont loin d'être familiers. Les notes du professeur Marius-François Guyard apportent des renseignements précieux. Une chronologie de près de quarante pages fournit un abrégé de la vie de l'auteur et un survol de l'histoire de la France contemporaine.

Mais ce qui fait sans doute la nouveauté de cette édition, c'est qu'elle invite à considérer de Gaulle comme un écrivain à part entière. Certes, il ne s'agit pas là d'une découverte absolue. Des travaux importants avaient déjà vu le jour, entre autres la thèse de l'abbé Francis Quesnoy sur « le style de Charles de Gaulle », soutenue en 1987 à l'université de Paris-Sorbonne, devant un jury présidé par Alain Peyrefitte. Mais nous pouvons maintenant suivre l'élaboration des *Mémoires*, souvent jusque dans le détail de l'expression. Nous pouvons, grâce au relevé de variantes, pénétrer dans l'atelier de l'écrivain qui, tel un artisan exigeant, choisit ses mots et façonne ses phrases, non seulement pour dire exactement ce qu'il veut dire, mais pour donner à ses propos un tour frappant qui éveille et qui retient l'attention du lecteur. Avant de parvenir à sa forme définitive, le texte passait par six états fourmillant de corrections : deux états manuscrits, trois dactylographiés et le jeu des épreuves. Le résultat, c'est un style à la fois majestueux et constamment sous tension, que certains jugent trop solennel, mais qui convient admirablement à la vision de l'histoire qu'avait le Général et à la leçon permanente qui se dégage de son action et de sa vie : il faut toujours tracer sa route en restant sur les hauteurs, et on ne peut y parvenir qu'en ne se permettant aucun relâchement.

En vérité, De Gaulle éprouvait pour la langue française, pour chacun de ses mots comme pour les édifices qui résultaient de leur ordonnancement, un véritable amour charnel. Il estimait sans doute que les textes qu'il publiait devaient pouvoir être gravés dans le marbre, mais il savait aussi, quand il parlait, faire jaillir des improvisations étincelantes (ou en tout cas des morceaux qui donnaient l'impression d'être improvisés) avec une verve, une verdeur, une truculence et même une gouaille qui balayaient les éventuelles objections et mettaient en joie l'auditoire.

Pour de Gaulle, le verbe et l'action politique étaient étroitement imbriqués. A-t-il eu des prédécesseurs ? On cite souvent Chateaubriand ; mais s'il est vrai que le vicomte fut un écrivain somptueux, il fut un homme politique de moins grand format (quoique plus estimable qu'on l'a dit parfois) et ses deux carrières furent indépendantes l'une de l'autre. Il faut remonter jusqu'à Jules César, il y a deux mille ans, pour trouver l'exemple d'un homme qui a profondément influé sur le cours de son époque tout en produisant une œuvre qui soit à la fois un instrument pour l'action, un monument de l'histoire et un monument de la littérature.

Plus que jamais, de Gaulle est présent. Robert Hossein l'a fait applaudir en héros à grand spectacle. Alain Peyrefitte, avec brio, Jacques Foccart, plus discrètement mais de façon sans doute plus intime, nous permettent de jeter un regard dans les coulisses de la pensée et de l'action de l'homme d'Etat. Mais cette situation n'est pas sans risques : elle peut faire naître la tentation d'embaumer le grand homme et de l'ensevelir sous les fleurs de rhétorique afin qu'il se tienne enfin tranquille et qu'il cesse de déranger. Car ils sont très nombreux, ceux que la grandeur essouffle et qui sont gênés par l'existence obstinée d'une France qui refuse de se dissoudre. Si ces gens-là l'emportaient, les beaux volumes de la Pléiade ne seraient que papier et lettre morte. Il nous appartient donc, il appartient à tous ceux pour qui la France n'est pas la survivance gênante d'un passé révolu d'aller chercher dans Charles de Gaulle non pas des solutions toutes faites ou des recettes mécaniquement applicables, mais un exemple et un esprit.

Cet esprit exigeant, qui récuse la fatalité du déclin et qui refuse les fades sucreries d'un consensus frelaté servant à envelopper cette démission de l'esprit qu'est la pensée unique, c'est celui qui inspire le gaullisme depuis son origine : l'esprit de résistance ?

# 18 JUIN 1940 - 18 JUIN 2000

par Georges FLICOURT

lieutenant-colonel ( C.R.H.), officier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre avec palme, Commandeur de l'Etoile Noire

Il y a 60 ans, la France venait de subir une des plus cuisantes défaites de son histoire. Malgré leur courage, et souvent leur héroïsme, nos soldats, faussement protégés par une ligne Maginot illusoire, ne purent résister à l'offensive allemande déclenchée le 10 mai.

Mal préparées, insuffisamment équipées, dirigées par des généraux incompetents, nos armées furent écrasées sous les bombes des stukas par le déferlement des blindés nazis. Un million des nôtres furent faits prisonniers et envoyés dans des camps en Allemagne.

Les troupes allemandes occupaient Paris et approchaient des Pyrénées. La plus grande partie de notre pays était envahie. Un gouvernement non légitime, camouflé derrière le prestige d'un maréchal, héros de 14 - 18, venait de capituler en demandant l'armistice alors que notre flotte (la 3<sup>ème</sup> du monde) était intacte

et que nos colonies étaient encore libres. Tout semblait définitivement perdu.

C'est alors qu'à la radio de Londres ( la B.B.C.), un général français au nom prédestiné, mais peu connu, Charles de Gaulle, lança son appel devenu historique. Celui-ci fut peu entendu directement, mais il devait avoir d'énormes conséquences pour l'avenir de notre pays. Grâce à lui, des militaires français purent continuer le combat. Notre drapeau fut présent sur tous les théâtres d'opérations dans le monde entier à côté de nos alliés anglais, américains et russes.

Grâce à lui, une résistance active put être organisée sur le sol national. Elle eut une action déterminante pour la libération de notre pays, quatre ans plus tard. Grâce à lui, la France était présente à la signature des actes de capitulation du régime nazi. Grâce à lui, la France restait une grande nation. Soixante ans après, les Français ne doivent pas oublier cette page si importante de notre Histoire.

## LES CAMPAGNES MILITANTES DU MIL

Le Mouvement Initiative et Liberté (MIL) lance des campagnes militantes. Si vous souhaitez y participer activement, nous vous invitons à commander notre matériel de propagande par courrier. Nous vous fournirons en fonction de nos stocks disponibles.



Affiches : 10 x ..... = .....



Affiches : 10 x ..... = .....



Affiches : 10 x ..... = .....



Affiches : 1 / 2 / 5 / 10 exemplaire(s)

Bon de commande :

Nom et prénom :

Adresse :

Adhérent MIL : oui / non

Participation aux frais d'édition et d'expédition :

à partir de 100 Frs sauf pour les adhérents à jour de cotisation  
verse la somme de : ..... F

# DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

PRONONCÉ A LA RADIO DE LONDRES LE 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte.

Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

**VIGILANCE & ACTION est édité par le M.I.L. - Imprimerie spéciale - Dépôt légal à parution - Commission paritaire 11181**  
Directeur de la publication : **R. BÉTEILLE** - Co-directeur de la publication : **G. FLICOURT**

Nom ..... Prénom.....  
Prénom (épouse) .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Téléphone ..... Portable ..... Fax .....

Date et lieu de naissance ..... Date et lieu de naissance (épouse) .....

Voulez-vous être adhérent , adhérent actif  ou militant  ?

Profession .....

désire recevoir une documentation sur le M.I.L.

désire soutenir financièrement l'action du MIL et verse :

100 F                       200 F                       300 F                       500 F ou plus

déclare adhérer au M.I.L. :

Cotisation de membre et abonnement au journal : 250 F                       Cotisation couple : 250 F

Cotisation pour la carte de membre donateur : 500 F                       Cotisation simple : 150 F

Cotisation pour la carte de membre bienfaiteur : à partir de 1000 F                       Cotisation chômeur : 50 F

désire s'abonner à « Vigilance et Action » (pour les non adhérents) : 200F

Date ..... Signature .....

à remplir en lettres majuscules et à renvoyer au M.I.L., 75 rue Louis Rouquier 92300 Levallois Perret tél. 01 47 57 34 44

## MIL : LA DROITE CIVIQUE ET GAULLISTE

Conformément à l'article 27 de la Loi n°78-17 du 6/1/78 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, les réponses aux différentes rubriques de ce bulletin sont facultatives. Les informations qu'elle contient sont à usage strictement interne et ne peuvent être communiquées qu'à des responsables désignés par le Bureau National. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification sur justification de votre identité.

MOZAZOZ  
D-RTIWHOZ